

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 35 (2008)
Heft: 2

Artikel: Château d'Arenenberg : l'empereur venu de Suisse
Autor: Ribi, Rolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-912279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'empereur venu de Suisse. Un citoyen suisse sur le trône impérial de France? Napoléon III fut le dernier empereur des Français de 1852 à 1870. Auparavant, il vécut pendant 23 ans au château d'Arenenberg dans le canton de Thurgovie. Il était citoyen d'honneur de Suisse, capitaine de l'artillerie bernoise et parlait le dialecte thurgovien. Par Rolf Ribi

Lorsque le dernier empereur des Français ferma les yeux pour toujours le 9 janvier 1873, un document officiel suisse se trouvait sur son lit de mort: le passeport de Thurgovie de 1838. Sans aucun doute, la patrie de Napoléon III avait toujours été la «Grande Nation», mais, lorsqu'en 1832 Louis Napoléon – alors prince – remercia le canton de Thurgovie de lui avoir décerné le titre de citoyen, il désigna la région du lac de Constance comme «son pays d'origine». «Existe-t-il une plus belle preuve de l'attachement d'un homme à son pays d'origine?», demande Dominik Gügel, conservateur du Musée Napoléon au château d'Arenenberg.

Ce printemps, le 20 avril, aura lieu le 200^e anniversaire de la naissance du dernier monarque français, qui a déterminé pendant plus de deux décennies le destin de la France comme président et empereur avec une main de fer, un esprit libéral et un cœur social. Mais quel rôle a joué le château thurgovien d'Arenenberg dans la vie du prince et, plus tard, de l'empereur?

Louis Napoléon est le fils cadet de la reine Hortense de Beauharnais et de Louis Bonaparte, roi de Hollande et frère du grand empereur Napoléon I^{er}. Hortense était quant à elle la fille de l'impératrice Joséphine, la première épouse de Napoléon Bonaparte. La reine Hortense, mère de Napoléon III, était donc la belle-fille et la belle-sœur de l'empereur Napoléon, et celui-ci était le grand-père et l'oncle de son neveu Louis Napoléon.

Asile à Arenenberg

À sept ans déjà, le jeune prince apprenait à connaître notre pays: après la défaite de Na-



L'empereur Napoléon III.

poléon Bonaparte à Waterloo en 1815 et la chute de l'empire, Hortense et toute la famille Bonaparte furent chassés de France. À l'issue d'une fuite riche en aventures, la reine épuisée et son plus jeune fils atteignirent la ville allemande de Constance, au bord du lac éponyme, en décembre 1815. Comme ils ne pouvaient pas non plus rester en ce lieu, les hôtes éminents cherchèrent et trouvèrent asile

à Arenenberg. «Le gouvernement du canton suisse de Thurgovie m'a permis d'acheter le château. Il m'a ainsi rendu le grand service de me laisser en paix», écrivit Hortense plus tard.

Les autorités thurgoviennes s'imposèrent courageusement contre les réserves de la Diète fédérale et accordèrent à la reine le droit de s'établir. C'est ainsi que débuta, en 1817, une nouvelle ère sur une colline avec une belle vue sur le lac, l'île de Reichenau et Constance au loin: Arenenberg et son château devinrent le centre de la vie politique et sociale de la célèbre famille Napoléon. Un parfum de monarchie et d'histoire mondiale flottait en Thurgovie républicaine. À partir de 1823, la reine Hortense et le prince Louis Napoléon vécurent en permanence à Arenenberg pendant l'été.

La maison de maître sur le lac de Constance, que l'on appelle ici lac inférieur, a été bâtie sous forme de château au XVI^e siècle. Après son arrivée à Arenenberg, Hortense fit transformer la propriété dans le style d'une maison de campagne à la française et y adjoignit une chapelle néogothique. Elle aménagea l'intérieur avec des tapis, du mobilier, des sculptures et des tableaux, tout en souvenir de l'empereur Napoléon I^{er}, qu'elle vénait et admirait. Jusqu'à sa mort en 1837,

l'ancienne reine, qui se nommait désormais duchesse, reçut de nombreux invités de rang européen issus du monde de la littérature, de la musique, des arts, de la politique et de la haute noblesse européenne «dans sa résidence d'été, qui devint ainsi un îlot de culture française sur les rives bourgeoises du lac de Constance», peut-on lire dans le Dictionnaire historique de la Suisse. «Madame la Duchesse» était appréciée du peuple, car elle fit beaucoup pour les pauvres.

«Le prochain empereur»

Tous les visiteurs d'Arenenberg le savaient: ici grandit, avec sa mère, le prochain empereur des Français. Car la première union de Napoléon Bonaparte avec l'impératrice Joséphine n'avait donné aucun enfant. Napoléon I^{er} désigna donc les futurs enfants d'Hortense pour lui succéder sur le trône. Après la mort prématurée de l'unique fils légitime de Napoléon I^{er}, né de sa seconde union avec Marie-Louise, la fille de l'empereur autrichien, le prince Louis Napoléon était le premier dans l'ordre de succession. «Il devait être donné au plus jeune fils d'Hortense de contribuer à nouveau au pouvoir et à l'éclat de la dynastie déchue dans le Second Empire français en tant que Napoléon III», indique un écrit du Musée Napoléon.

«Élevé sous l'auréole du Premier Empire, il avait encore été sur les genoux de son oncle, l'Empereur Napoléon Bonaparte, qui lui avait prédit un grand avenir», indique le même écrit. Et: «Sa mère Hortense n'avait jamais omis de garder vif dans son esprit le passé de l'Empire.» À son époque à Arenenberg, toutes les pièces de ses appartements étaient orientées vers l'Ouest – soit vers Paris. Du reste, l'Empereur Napoléon I^{er} n'est jamais allé à Arenenberg.

Aventures et amours

Le prince Louis Napoléon avait fait sa première communion au couvent d'Einsiedeln, auquel il resta lié toute sa vie. À propos du prince âgé de vingt ans, on disait: «Il traînait volontiers dans les environs avec des jeunes de son âge et faisait tourner la tête à de nombreuses jolies dames.» On prétend qu'il parlait le dialecte thurgovien mieux que sa langue maternelle, le français. Il contribua à la fondation du club de tir thurgovien et participa de façon déterminante à l'organisation des premières fêtes de tir cantonales. En 1832, la commune de Salenstein, dans la-

quelle se trouve Arenenberg, lui décerna le titre de citoyen d'honneur, qu'il accepta volontiers. Lorsque le Grand Conseil thurgovien le confirma, le prince devint citoyen de la Confédération. «Je vis dans un pays libre», déclara-t-il fièrement dans son discours de remerciement.

Comme il ne pouvait bénéficier d'aucune formation militaire dans sa patrie, il fréquenta l'école militaire du colonel Dufour à Thoun. Il participa aux exercices militaires en tant que volontaire, dormit comme tous les autres dans la paille et gela (comme il le décrivait dans des lettres). Le jeune officier gagna la faveur du futur général Henri Dufour et lui resta lié jusqu'à la fin de sa vie. À partir de 1834, le prince effectua régulièrement son service militaire et rédigea même un «Manuel d'utilisation de l'artillerie». Le canton de Berne l'appréciait à tel point qu'il le nomma capitaine de son artillerie.

Le prince comme révolutionnaire

Après la révolution de juillet 1830 en France avec la chute des Bourbons et la nouvelle prise de pouvoir de la bourgeoisie, la passion politique se réveilla chez le prince. Il rédigea des écrits tels que «Considérations politiques et militaires sur la Suisse». Arenenberg devint même le point de rencontre des jeunes révolutionnaires. Le prince se rallia à l'insurrection des Carbonari patriotiques en Italie. Après deux tentatives de renversement échouées en France, Paris exigea son expulsion de la Confédération. Cependant, la majorité de la Diète fédérale s'y opposa et se référa à la citoyenneté thurgovienne du prince. Lorsque le conflit entre les deux pays voisins s'aggrava jusqu'à la formation de troupes, le prince quitta la Suisse sur le conseil de ses amis.

Son ardeur révolutionnaire n'en était pas calmée pour autant. Depuis l'Angleterre, il tenta de revenir au pouvoir grâce à un coup d'État en 1840. Le projet échoua et le prince fut condamné à l'emprisonnement perpétuel. Ce furent ses «années d'université», au cours desquelles il prépara son avenir politique. Après cinq années d'emprisonnement, il parvint à s'enfuir en Angleterre.

Empereur des Français

La révolution bourgeoise et démocratique de février 1848 permit à Louis Napoléon d'approcher l'objectif de ses rêves. Il fut d'abord nommé au Parlement puis élu président de la Deuxième République française

le 10 décembre 1848. Grâce au coup d'État de 1851, il prolongea le mandat de président et se fit proclamer Empereur Napoléon III un an plus tard. Au cours des deux décennies de sa domination, la France exerça un pouvoir de premier plan en Europe. Sous la houlette de la belle impératrice Eugénie, la cour parisienne était l'incarnation de l'élégance.

fut fêté par un grand feu d'artifice – l'empereur remplissait lui-même la coupe de champagne de ses invités.

Par la suite, Napoléon III ne retournera plus jamais à Arenenberg. Après la défaite de la France à la bataille de Sedan en septembre 1870 pendant la guerre franco-allemande et sa capitulation, une nouvelle époque sem-



Une situation idéale: le château d'Arenenberg.

À cette époque, on perça le canal de Suez. Les expositions mondiales de 1855 et 1867 attirèrent tous les regards vers Paris. «Napoléon III a fait entrer la France dans l'époque moderne», dit Christina Egli, conservatrice du Musée Napoléon.

À l'époque de la plénitude de sa puissance, Napoléon III n'a pas oublié Arenenberg. Après la mort de la reine Hortense en 1837 et le départ forcé de son fils, le château était devenu calme. Mais au cours de l'été 1865, une grande joie égaya le bord du lac inférieur: l'empereur des Français et son épouse Eugénie séjournèrent au château d'Arenenberg du 17 au 21 août. Le prince avait dû quitter la région comme réfugié plus d'un quart de siècle auparavant. La chorale de Salenstein entonna une chanson en l'honneur de son ancien concitoyen. L'empereur se réjouissait de revoir «le lieu de sa jeunesse heureuse». Le retour du citoyen d'honneur

bla commencer pour Arenenberg. Mais la mort rapide du monarque le 9 janvier 1873 en Angleterre en voulut autrement. L'impératrice Eugénie et son jeune fils, le prince Louis Napoléon, restèrent à Arenenberg. Le château, agrandi encore une fois, devint le centre de tous ceux qui espéraient encore une restauration napoléonienne. La mort tragique du prince en 1879 en Afrique du Sud, alors qu'il était au service de l'armée coloniale britannique, réduisit ce plan à néant.

L'impératrice vint toujours plus rarement à Arenenberg et légua l'ensemble de la propriété au canton de Thurgovie en 1906, en guise de remerciement de la part de sa famille pour l'hospitalité offerte dans les temps difficiles. La précieuse horloge de l'empire, que la reine reconnaissante a offert au canton, est conservée au Musée Napoléon.

MUSÉE NAPOLEON

Fondé en 1906 dans le château d'Arenenberg, le Musée Napoléon donne un bon aperçu de l'histoire napoléonienne et de la vie sociale de l'époque. Le musée comporte

de nombreux meubles originaux et objets de l'époque de la reine Hortense. Outre les précieuses collections, la maison possède une bibliothèque de recherche. Pour le 200^e anniversaire de la

naissance de Napoléon III, une exposition historique est préparée au Musée Napoléon et dans les musées de la ville de Constance (du 20 avril au 19 octobre 2008).
www.napoleonmuseum.tg.ch